

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE PROGRAMMES AUDIOVISUELS PRÉSENTE

Clandestin

Une fiction d'Arnaud Bédouet

France, 2009, 1h22, couleur



Présenté au Fipa 2010 dans la section Fictions

Prix Michel Mitrani 2010
pour une première œuvre française

Fipa d'Argent

Fipa d'Or du meilleur scénario

Fipa d'Or de la meilleure musique originale





Interview du réalisateur, Arnaud Bédouet

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet sous la forme d'une fiction ?

Je souhaitais, à travers le regard naïf d'un jeune garçon, décrire le monde de la clandestinité, celui de la communauté africaine de Barbès; et montrer que ce monde n'est pas si différent du nôtre, que les aspirations de ceux qui le composent sont les mêmes que ceux qui vivent d'une façon plus intégrée. Je voulais que ce film serve modestement à travers une histoire, à briser des préjugés. Mon enfance passée en Afrique fait que je suis particulièrement sensible aux conditions souvent très difficiles que rencontrent ces Africains. Conditions à l'exact opposé de celles que j'ai rencontrées lorsque je vivais là-bas. Tout m'était possible et facile, au contraire de ce qui se passe pour les immigrés sur notre territoire.

Je ne suis ni documentariste ni reporter, mais un auteur qui invente des histoires; la fiction est mon domaine. Cela dit, on ne s'empare pas d'un sujet pareil sans se documenter. Appelons donc *Clandestin*, une fiction documentée. Il me semble en outre que suivre un personnage auquel on s'attache aide à mieux ressentir les tourments qui l'assaillent ou les situations dramatiques auxquelles il se trouve confronté. Par empathie, nous nous approprions un peu de son destin. La fiction par cette dimension est à mon sens indépassable. Cela dit je suis un grand dévoreur de documentaires.

Vous êtes comédien et travaillez pour le théâtre, pourquoi avoir voulu réaliser un film ?

J'avais envie de m'affranchir du verbe –essence même du théâtre– et de faire passer mes émotions par l'image, le plus souvent muette. Alors que le théâtre impose une distance, la caméra permet de filmer au plus près de l'âme; ou au contraire de s'en éloigner dans un panoramique grouillant de vie, ou de solitude, ce qui peut paraître paradoxal. Je dois ajouter que mon expérience de comédien et de metteur en scène au théâtre m'ôtait une certaine timidité vis-à-vis d'un plateau et d'une direction d'acteur. Il me fallait, par contre bien m'entourer et savoir écouter l'équipe. Avoir l'humilité de se dire en permanence, je ne sais pas encore ce que je veux, je sais seulement ce que je ne veux pas ! Ce fût une chance que France 2, au même moment, invente la collection "identité" qui permettait à des réalisateurs néophytes de faire leur premier film.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

J'ai beaucoup regardé, senti, parlé, imaginé. J'ai bien sûr rencontré des sans-papiers qui m'ont raconté certaines choses, caché d'autres; à moi de décrypter derrière leurs non-dits, derrière leurs silences et leur pudeur face à mes questions, la réalité de leur monde et de leur vie. Une fois le scénario terminé, je l'ai raconté par bribes à des Africains que je rencontrais par hasard. Ils me confirmaient souvent les situations, m'en indiquaient d'autres qui nourrissaient mon imaginaire mais que je n'inclusais pas forcément dans l'écriture. J'ai lu aussi des témoignages, des coupures de presse. C'est un travail très diffus, impalpable, à long terme. Ce scénario je l'ai écrit sur plusieurs années, sans savoir ce que j'en ferai. Il mûrissait, allait peu à peu à l'essentiel.

Quelles ont été les principales difficultés liées à la réalisation d'un premier film ?

Le temps imparti, comme toujours ! 23 jours de tournage avec un nombre important de scènes, de jeunes comédiens, de lieux et... mon inexpérience. Nous devions donc changer sans cesse de décor, sachant que l'on n'y reviendrait jamais par manque de temps et d'argent. Cela met donc une pression sur l'équipe et implique pour chacun une concentration extrême. Surtout, ne rien oublier qui pourrait empêcher de raconter l'histoire au moment du montage. Le budget du film étant très modeste (400 000 €), nous n'avions pas les moyens d'avoir une deuxième caméra, ni beaucoup de figurants, ni beaucoup de lumière. Il fallait sans cesse trouver des astuces pour pallier ce manque de moyens et de temps tout en conservant une exigence artistique et technique. Ce fût un apprentissage accéléré qui vous pousse dans vos retranchements; votre imaginaire est sans cesse stimulé, dans un seul but : que l'émotion passe, que l'histoire se raconte et avoir le moins de regret possible. Cette "folie" car s'en est une, soude au-delà de l'imaginable une équipe. Les difficultés sont abordées en commun, les solutions trouvées en commun, même si le réalisateur a toujours le dernier mot.

Pour le choix des comédiens, avez-vous préféré des professionnels ou des amateurs ?

À part l'homme sur le tracteur, qui est le cantonnier de mon village, la femme de Mohamed, et l'homme du métro qui sont des amis, tous les autres sont professionnels. Je pense que la direction d'acteur peut casser les trucs et autres scories des professionnels pour atteindre une liberté de jeu et un ton d'une grande quotidienneté, quand on les a bien choisis. À l'inverse, il peut s'avérer très compliqué pour des amateurs d'aller plus loin dans l'expression d'une scène. Ils peuvent être inhibés par les contraintes propres au cinéma, et se figer. D'où mon choix de professionnels. Tourner en vidéo m'a aidé. Les cassettes ne sont pas chères, on peut donc tourner les répétitions. Pour de jeunes comédiens, l'instinct, la fraîcheur des premières prises doit être privilégié. Trop de prises risque d'user cette spontanéité.

Quelle est la meilleure partie de la création d'un film ?

Tous les moments sont passionnants. Le travail avec la déco sur la transcription de l'univers que vous avez en tête est magique. Le personnage se définit aussi par ce qu'il porte, son costume parle pour lui, raconte son histoire, sa provenance sociale, il trahit son psychisme etc... Le décor, le squat par exemple, est un vrai travail de création, si on sent que c'est chiqué, faux ou cliché, le film s'écroule. Le décor est un personnage à part entière.

Le travail avec le chef opérateur qui conçoit la lumière est primordial, une lumière peut dire beaucoup plus qu'une page de texte. Elle joue sur notre inconscient, distille l'angoisse, la peur, la quiétude.

Et puis il y a le travail avec les acteurs. Voir son texte incarné est une émotion forte. Un comédien qui vous surprend par son interprétation, alors que vous avez créé vous-même ce personnage et croyez le connaître est magique.

Au montage, s'apercevoir que les scènes vont les unes avec les autres, que l'émotion naît, que l'on peut gagner sur ce que l'on a filmé est une partie majeure de l'élaboration d'un film. L'ajout de la musique qui vient en final est aussi un moment fort, il dramatise le film, c'est une couleur en plus.

Mais la meilleure partie ce peut être cet instant magique où le public, à la sortie de la projection, est ému. Il a ressenti à travers les images, la même émotion qui fût la mienne le jour où je me suis dit: "Je pense que je vais raconter l'histoire de Salif, un jeune Mauritanien que ses parents envoient en France..."



Précis

La question des migrations est aujourd'hui centrale dans le monde contemporain. Les migrants en situation irrégulière sont porteurs, malgré eux, des stigmates des dérives antidémocratiques. À mesure que la crise économique envahit l'Europe, les droits des migrants sont restreints et la répression s'accroît, les poussant aux marges de la société et à l'invisibilité.

- Les étrangers en situation irrégulière sont parfois désignés sous le nom de "sans-papiers" ou de "clandestins". Les chiffres sont difficiles à évaluer par la nature même de cette clandestinité.
- L'immigration irrégulière recouvre des situations extrêmement variées. Une situation de séjour illégal peut résulter de deux situations : soit la personne est entrée sur le territoire de manière illégale, soit elle y est restée après l'expiration de son titre de séjour. Pour demander asile, un étranger doit se faire enregistrer via la préfecture.
- Le caractère illégal de leur statut interdit aux étrangers dans cette situation de bénéficier de la plupart des droits, notamment le droit de travailler.
- Depuis le 18 juin 2008, l'adoption de la directive sur le retour votée par le Parlement européen instaure des modalités d'expulsion forcée, une durée de rétention qui peut atteindre 18 mois en Europe, une interdiction de territoire de 5 ans, mais aussi la possibilité d'expulser des mineurs.

Quelques chiffres*

27 062

demandeurs d'asile en France en 2008

16,2 % ont obtenu le statut de réfugié

40 % sont d'origine africaine

35 % viennent d'Europe

29 288

personnes reconduites à la frontière en 2009, contre **29 796** en 2008

173 991

titres de long séjour délivrés en 2009, soit 3,7 % de moins qu'en 2008

108 275

naturalisations en 2009, soit 0,1% de plus qu'en 2008

1 694

places en Centres de Rétention Administrative en 2008, contre **786** en 2003

*Source : OFPRA

Les voies de l'immigration clandestine

- Les motivations des migrations peuvent être de nature économique, politique ou privée. L'origine a parfois un lien avec le pays de destination : les personnes d'anciennes colonies peuvent chercher refuge dans l'ancien pays colonisateur pour des raisons de langues.
- Les réfugiés et demandeurs d'asile essaient de rejoindre l'Europe par bateau, par avion et par voie terrestre. L'Algérie, le Mali, le Niger, le Sénégal et la Mauritanie constituent des points de départ ou de passage obligé pour de nombreux migrants subsahariens tentant de rejoindre l'Europe. Vers l'Espagne, les passages se font par le détroit de Gibraltar depuis le Maroc. Les routes pour l'Italie partent de la Tunisie, de la Libye et se dirigent vers l'île de Lampedusa et la Sicile. La France est à la fois une destination et une étape vers d'autres pays occidentaux.
- Mettant fréquemment leur vie en péril, les migrants payent des passeurs un prix exorbitant pour franchir obstacles naturels (mers, montagne, fleuve, etc.) ou humains (poste frontière) dans des conditions de sécurité extrêmement précaires.

Les sans-papiers crèvent l'écran

Si l'exil a de tout temps inspiré les cinéastes, depuis une dizaine d'années, des grands noms du cinéma se sont emparés du thème. À l'heure où l'on cherche à les rendre invisibles, les immigrés clandestins se retrouvent en pleine lumière. Le cinéma leur offre dorénavant une place de choix, au cœur de récits qui se sont multipliés au fur et à mesure que les États riches intensifiaient les mesures répressives et dissuasives à leur rencontre.

Ulysse moderne, caricature ou message d'espoir, le clandestin incarne aujourd'hui les dérives antidémocratiques de l'Occident.



In This World¹ de Michael Winterbottom - Royaume-Uni, 2002
(disponible en DVD aux éditions MK2)

Le périple de deux jeunes Afghans en route vers l'Angleterre, se transforme en voyage au bout de l'enfer dans le container qui les emmène de Turquie en Italie. Sous une forme quasi-documentaire, ce film tend un implacable miroir à notre société.

Dirty Pretty Things³ de Stephen Frears - Royaume-Uni, 2003
(disponible en DVD aux éditions TF1 Vidéo)

Un immigré clandestin nigérien et sa colocataire, une jeune turque demandeuse d'asile, se retrouvent en danger d'expulsion et sont finalement pris au milieu d'un trafic d'organes. Par un film social en forme de polar, Stephen Frears offre un thriller haletant.

La Blessure² de Nicolas Klotz - France, 2005
(disponible en DVD aux éditions Shellac)

Nicolas Klotz dépeint, entre réalisme brutal et poésie, le calvaire des demandeurs d'asile venus d'Afrique centrale. Le centre de rétention devient ici un lieu de vie et de souffrances.

Le Silence de Lorna⁴ de Luc et Jean-Pierre Dardenne - Belgique, 2008
(disponible en DVD aux éditions BlaQ Out)

Lorna est complice et victime d'un mariage blanc, pour obtenir la nationalité belge, via un mafieux. À travers le trajet sombre d'une émigrée albanaise, le film décrit la difficulté du migrant et son combat pour exister.

Eden à l'Ouest de Costa-Gavras - France, 2009
(disponible en DVD aux éditions Pathé vidéo)

Fable moderne qui affiche un message humaniste, le film dénonce avec virulence la condition des sans-papiers et la négation de leur dignité à travers les péripéties et le destin d'Elias.

Welcome⁵ de Philippe Lioret - France, 2009
(disponible en DVD aux éditions Warner Brothers)

En s'attachant aux rapports entre un maître-nageur et un migrant kurde, le réalisateur aborde le calvaire des clandestins à Calais, tout en réussissant à imbriquer le tragique d'une séparation au drame de l'émigration.

Nulle Part, terre promise
d'Emmanuel Finkiel - France, 2009

Dans une Europe en proie à la solitude dont le système s'écroule sous le coup de la mondialisation et du libéralisme, le réalisateur filme les exils de Kurdes, d'une étudiante ou d'un cadre qui accompagne la délocalisation de son entreprise.

Synopsis

Salif, un jeune Mauritanien de 18 ans, est envoyé à Paris par ses parents à la recherche de son frère aîné qui ne donne plus de nouvelles. Il a pour seul viatique une photo de son frère, un cachet de la poste sur une enveloppe et la force de l'innocence. Après s'être introduit clandestinement sur un ferry faisant la traversée entre le Maroc et l'Espagne, il parvient à remonter jusqu'à la capitale. Arrivé à Barbès, Salif déchanté : personne ne reconnaît son frère sur la photo ; il se fait voler son argent, puis tabasser. Idriss, un jeune Maghrébin très débrouillard, le prend rapidement sous son aile. Il lui apprend le quartier, ses pièges, ses règles, ainsi que les petits boulots pour survivre. Une véritable amitié naît entre ces deux contraires : autant Idriss est exubérant, autant Salif est introverti. Il devient vendeur de pacotilles pour touristes. Mais sa seule obsession est la quête de son frère.



Fiche technique

Réalisation : Arnaud Bédouet

Scénario : Arnaud Bédouet

Image : Marc Romani

Son : Jean-Paul Guirado

Montage : Jennifer Augé

Décors : Jimmy Vansteenkiste

Musique : Philippe Miller

Production : La Boîte à Images

Interprétation : Yann Ebonge (Salif), Nassim Boutelis (Idriss), Aude Konan (Leila), Pascal Nzonzi (Mohamed), Julie Gayet (Sophie)



L'auteur

Arnaud Bédouet

réalisateur

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Arnaud Bédouet écrit et met en scène pour le théâtre subventionné. *Kinkali*, sa première pièce, jouée au Théâtre de la Colline connaît un grand succès ; il reçoit à cette occasion les Molière du meilleur auteur et de la meilleure pièce. Sa dernière création : *Sacré nom de Dieu* vient de se jouer au Théâtre de la Gaité Montparnasse, tandis qu'à la télévision, il a récemment incarné Henri IV pour France 2. Avec *Clandestin*, son premier film, il aborde une nouvelle aventure, celle de scénariste et de réalisateur.



Crédits photos :

page 1 : Yann Ebonge © Christophe Russeil - France2

page 2 : Nassim Boutelis, Yann Ebonge © Christophe Russeil - France2

page 4 : Nassim Boutelis, Yann Ebonge © Laurent Denis - France2 ■ Nassim Boutelis, Yann Ebonge © Christophe Russeil - France2 ■ Yann Ebonge, Julie Gayet © Laurent Denis - France2

Les projections décentralisées du Fipa

Afin d'ouvrir sa programmation aux collégiens des Pyrénées-Atlantiques qui ne peuvent se rendre chaque année à Biarritz pour le festival, le Fipa se propose d'organiser des séances dans différentes villes du département à partir des programmes primés (documentaires et reportages ou fictions). L'occasion de découvrir le meilleur du Fipa aux quatre coins du département.

Les séances, au rythme d'une tous les deux mois, sont présentées par le réalisateur ou un de ses collaborateurs de l'un des programmes présentés. Dans la mesure du possible, ces séances se tiennent dans les salles de cinéma des villes choisies (réseau salles Art et Essai).

Opération proposée par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et le FIPA, en partenariat avec l'Académie de Bordeaux et l'Inspection académique des Pyrénées-Atlantiques.